

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 29 MARS 1914.

Projet de loi approuvant le Traité d'arbitrage obligatoire conclu le 18 novembre 1910 entre la Belgique et l'Italie ⁽¹⁾.

RAPPORT

FAIT, AU NOM DE LA COMMISSION ⁽²⁾, PAR M. GILLÈS DE PELICHY.

MESSIEURS.

La Convention arbitrale soumise à notre approbation est la première que la Belgique ait conclue depuis la dernière Conférence de La Haye. Les délibérations des deux Conférences de la Paix et les discussions si nombreuses qui eurent lieu dans les Parlements prouvent à l'évidence que les questions relatives à l'arbitrage international prennent une importance toujours croissante. « Lentement la vie juridique du monde s'organise : sans cesser d'être un idéal, écrit M. de la Pradelle, professeur à l'Université de Paris, dans une intéressante étude sur la deuxième Conférence, la justice et la paix cessent enfin d'être un rêve. Les souverainetés demeurent intactes ; mais, librement elles commencent à comprendre que se soumettre au droit, ce n'est pas se diminuer, mais se grandir. L'arbitrage, qui vivait au jour le jour et d'espèce en espèce, d'une vie nomade et précaire, sans cadres fixes et sans point d'appui stable est assuré de trouver, s'il le désire, dans une institution toujours ouverte, une procédure toute prête, en des circonstances, qui, de plus en plus, tendent à se laisser déterminer d'avance » ⁽³⁾.

C'est vers cette spécialisation des cas d'arbitrage que les membres de la Commission voudraient voir se diriger les efforts de nos diplomates ; ils souhaitent aussi que, dans la mesure du possible, les restrictions à apporter au principe de l'arbitrage soient moins fréquemment invoquées à l'avenir.

Certes, le fait, pour un Etat, de devoir alléguer que l'honneur national ou ses intérêts vitaux sont en jeu, constitue déjà une garantie ; la justification n'en est pas toujours facile à donner et les gouvernements hésiteront parfois

(1) Projet de loi, n° 58.

(2) La Commission, présidée par M. de Sadeleer, était composée de MM. Carton de Wiart, Destrée, Franck, Gillès de Pelichy.

(3) *Revue générale de Droit international public*, t. VI, p. 385-386.

à invoquer ces clauses restrictives; on peut donc espérer que leur usage deviendra de plus en plus rare. Certains d'entre eux, non des moindres, ont déjà confié à la Cour d'arbitrage le soin de décider si les conflits portent ou non atteinte à des intérêts vitaux. Cette dernière stipulation figure dans le Traité d'arbitrage suédo-norvégien.

M. Le Fur, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Caen, qui n'est pourtant pas d'un pacifisme utopiste, n'affirme-t-il pas que, pour que cette clause se généralise, il suffirait « qu'on se fût bien rendu compte, dans tous les pays, que bien souvent l'intérêt le plus grand est de ne pas avoir de guerres (1). »

Et, pour ce qui concerne l'honneur national, le même auteur n'écrit-il pas : « On pourrait d'abord soutenir que, même si c'est vraiment une question d'honneur qui est en jeu, un tribunal d'honneur convenablement choisi en sera le meilleur juge, et plus assurément que la force brutale ». Nous ne parlerons naturellement pas du cas où l'honneur national ne serait invoqué que pour cacher des sentiments d'amour-propre ou des questions d'intérêt.

S'il est difficile de devancer l'état social et les préjugés d'une époque, il est permis cependant d'espérer, avec l'auteur déjà cité : « Qu'il se produira un jour pour les États la même évolution que celle qui se produit en ce moment pour les individus, — évolution qui est même déjà complètement réalisée dans certains pays, l'Angleterre, par exemple, où le duel est à peu près inconnu; — et si elle se produit entre États, ce sera pour le plus grand bien de la paix publique et la meilleure garantie de l'honneur véritable des nations (2). »

Si la Convention conclue, le 18 novembre 1910, entre la Belgique et l'Italie, n'atteint point encore l'idéal que les amis de la paix souhaitent pour l'avenir, il est pourtant incontestable qu'elle cherche à réaliser des progrès dans la réglementation des conflits internationaux.

Les membres de la Commission se plaisent à espérer que le Gouvernement, se conformant à la déclaration de principe émise à la 2^{me} Conférence de La Haye, s'appliquera, dans les Conventions à venir, à déterminer davantage les cas spéciaux dans lesquels l'arbitrage sera rendu réellement obligatoire.

En agissant de la sorte, il répondra aux vœux significatifs qui de l'ancien au Nouveau Monde se croisent en faveur de la paix. Faisant allusion au discours du président Taft, sur l'arbitrage entre les nations, Sir Edw. Grey n'admirait-il pas, tout récemment encore, au sein du Parlement anglais, la hardiesse et le courage de cette haute intervention et n'en reconnaissait-il pas les bienfaisantes et incalculables conséquences au point de vue de la paix? Un lien commun et durable se noue de nos jours entre

(1) La Paix perpétuelle et l'arbitrage international. *Revue de Droit international public*, t. V, p. 452.

(2) *Même source*, p. 454.

les nations. « Les anciens Congrès ne se formaient que pour se dissoudre : les nouveaux ne disparaissent que pour renaître, écrivaient dans un ouvrage déjà cité, MM. de La Pradelle et Politis ; (1) lente et réfléchie, patiente et sage, l'œuvre de La Haye n'est pas la décevante chimère d'un jour ou la capricieuse utopie d'un moment, mais, d'époque à époque et d'étape à étape, l'inlassable poursuite de l'Idéal juridique à travers le temps (2). »

Le projet de loi approuvant le traité d'arbitrage conclu entre la Belgique et l'Italie, constitue une de ces étapes ; confiante dans la réalisation de ses souhaits, la Commission a l'honneur, Messieurs, de vous en proposer l'adoption.

Le Rapporteur.

CH. GILLÈS DE PELICHY.

Le Président.

L. DE SADELEER.

(1) La 2^{me} Conférence de la Paix, *Rev. de droit intern. public*. T, V. p. 588.

(2) Même source.

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 29 MAART 1911.

Wetsontwerp houdende goedkeuring van het op 18 November 1910 tusschen België en Italië gesloten Verdrag tot scheidsgerecht (1).

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE (2) UITGEBRACHT DOOR DEN HEER GILLÈS DE PELICHY.

MIJNE HEEREN,

Het aan onze goedkeuring onderworpen Verdrag tot scheidsgerecht is het eerste van dien aard, dat België sedert de jongste Conferentie in Den Haag heeft gesloten. Uit de beraadslagingen van de twee Vredesconferentiën en uit de zoo talrijke besprekingen, die in de Parlementen plaats grepen, blijkt duidelijk dat de vraagstukken betreffende het internationaal scheidsgerecht een steeds grooter belang opleveren.

« Geleidelijk komt het wereldrecht tot stand : zonder op te houden een ideaal te zijn — zoo schrijft de heer de la Pradelle, hoogleeraar aan de Hoogeschool te Parijs, in eene belangwekkende studie over de tweede Vredesconferentie — houden de gerechtigheid en de vrede eindelijk op, te behoren tot de droombeelden. De Staatsmachten blijven onverkort; doch uit eigen beweging beginnen zij te begrijpen dat hare eerbiediging van het recht haar aanzien niet dalen, doch stijgen doet. Het scheidsgerecht waarvan het bestaan onzeker was, dat niet algemeen werkte, dat noch bestendige inrichting, noch vast steunpunt had, vindt thans, in eene altijd openstaande instelling, zoo het zulks verlangt, eene gansch geregelde rechtspleging, wanneer zich sommige omstandigheden voordoen, welke hoe langer zoo meer vooraf worden bepaald (3). »

De leden van de Commissie wenschen dat onze diplomaten er zich op toelaggen, de arbitragegevallen te specialiseeren; zij wenschen ook, dat men zich voortaan, voor zooveel het mogelijk is, minder zou beroepen op de

(1) Wetsontwerp, nr 58.

(2) De Commissie, voorgezeten door den heer de Sadeleir, was samengesteld uit de heeren Carton de Wiart, Destrée, Franck, Gillès de Pelichy.

(3) *Revue Générale de Droit international public*, VI, blz. 385-386.

beperkingen die dienen te worden gemaakt betreffende het beginsel van het scheidsgerecht.

Wanneer een Staat moet aanvoeren dat het geldt de eer van het land of zijne levensbelangen, dan is ongetwijfeld dit feit reeds een waarborg; niet altijd kan dit gemakkelijk gebillijkt worden en de regeeringen zullen soms aarzelen om zich op die beperkende bepalingen te beroepen; men mag dus hopen dat daarvan een steeds zeldzamer gebruik zal worden gemaakt. Sommige regeeringen, die niet tot de geringste behooren, hebben reeds aan het Scheidsgerechtshof de taak opgedragen, uitspraak te doen over de vraag of hare levensbelangen door de geschillen al of niet worden gekrenkt. Deze laatste bepaling komt voor in het Verdrag tot scheidsgerecht, gesloten tusschen Zweden en Noorwegen.

Wordt door den heer Le Fur, professor in de rechten aan de Hoogeschool te Caen, die nochtans niet een utopist is in zake van wereldvrede, niet gezegd dat het, om gemelde bepaling algemeen in toepassing te brengen, zou volstaan « dat men in al de landen wel zou doordrongen zijn van deze waarheid: het grootste belang bestaat niet zelden in het vermijden van den oorlog(1) ».

En dezelfde schrijver, sprekende van de eer van het land, zegt: « In het eerst zou men kunnen staande houden dat, zelfs wanneer het geldt eene quaestie van eer, een op gepaste wijze gekozen eeregerecht daarover het best zal uitspraak doen, ongetwijfeld beter dan het ruwe geweld ». Het geval, waarbij men zich op de eer van het land beroept, slechts om ikzuchtige gevoelens of om zaken van eigenbelang te verschuilen, laten wij natuurlijk ter zijde.

Kan men bezwaarlijk den socialen toestand en de vooroordeelen van den tijd vooruitloopen, dan toch mag men met den reeds gemelden schrijver hopen: « Dat zich eensdaags voor de Staten dezelfde evolutie zal voordoen als die welke zich thans voor de personen voordoet — evolutie die zelfs reeds een voldongen feit is in sommige landen, met name in Engeland, waar het tweegevecht bijna ongekend is; — en komt die evolutie voor onder Staten, dan zal daaruit voortspruiten het grootste heil ten bate van den wereldvrede en de beste waarborg van de echte eer der volkeren (2). »

Bereikt het op 18 November 1910 tusschen België en Italië gesloten Verdrag nog niet het ideaal, door de vrienden van den vrede voor de toekomst gewenscht, dan toch is het onbetwistbaar dat het Verdrag streeft naar vooruitgang in de regeling van de internationale geschillen.

De leden van de Commissie koesteren de hoop, dat de Regeering, zich gedragende aan de beginselverklaring uitgebracht door de 2^{de} Conferentie in Den Haag, zich beijveren zal om in de toekomstige Verdragen meer bepaaldelijk vast te stellen in welke bijzondere gevallen hetsche idsgerecht werkelijk verplicht zal zijn.

(1) « La paix perpétuelle et l'arbitrage international ». *Revue de droit international public*, V, blz. 452.

(2) *Ibidem*, blz. 454.

Op deze wijze zal zij beantwoorden aan de beteekenisvolle wenschen die, van de Oude naar de Nieuwe wereld, werden uitgebracht ten bate van den wereldvrede. Werd onlangs in het Engelsch Parlement door Sir Edw. Grey, zinspelende op de redevoering van Voorzitter Taft over het scheids-gerecht onder de volkeren, niet hulde gebracht aan het stout en moedig optreden van dit hoog gezag, en erkende hij niet de heilzame, onberekenbare gevolgen daarvan met het oog op den vrede? Onder de volkeren wordt thans een gemeene en duurzame band gesmeed. « De vroegere Congressen kwamen slechts tot stand om zich te ontbinden: thans gaan zij slechts uiteen om weer te vergaderen; — zoo uitten zich de heeren de la Pradelle en Politis in een reeds aangehaald werk (1) —; het werk, in Den Haag geleidelijk, met overleg, geduld en wijs beleid tot stand gebracht, is niet de hersenschim die met den dag verdwijnt, noch het voorbijgaande droombeeld van een oogenblik: dat werk is, in elk tijdperk en bij elken stap, het onafgebroken streven naar het juridisch Ideaal door de tijden heen (2). »

Het wetsontwerp, houdende goedkeuring van het tusschen België en Italië gesloten Verdrag tot scheidsgerecht, geldt als een dusdanige stap; de Commissie hoopt dat hare wenschen zich zullen verwezenlijken en heeft de eer, Mijne Heeren, U voor te stellen, dit ontwerp aan te nemen.

De Verslaggever,

CH. GILLÈS DE PELICHY.

De Voorzitter,

L. DE SADELEER.

(1) La 2^e Conférence de la Paix, *Revue de Droit international public*, V, bl. 388.

(2) *Ibidem*.